

VISAKHA PUJA

Vesak (ou Visakha en Pali) revêt une signification bien particulière dans le cœur des fervents bouddhistes du monde entier. Pour certains ce n'est qu'une fête de plus parmi tant d'autres. Comme Sa Sainteté **Bour Kry**, Grand Patriarche du Cambodge, le dit dans une réflexion judicieuse concernant cette journée hautement symbolique : *« nous avons l'habitude de fêter notre propre anniversaire sans jamais l'oublier mais pour ce qui est celui de notre Grand Maître Bouddha, avons-nous un seul instant une pensée pour Lui, le Bienheureux, le Parfait, lors de ce jour triplement mémorable qu'est Sa Naissance, Son Illumination et Son Entrée dans le Mahaparinibbana (Grande Extinction) ? »*

En 623 avant J.C., un vendredi de la pleine lune du mois de Visakha, dans le parc de Lumbini, le monde fut témoin de la naissance d'un être exceptionnel qui fut appelé Siddhattha (Celui qui a réalisé son but). Le jeune prince avait pour parents la reine Maha Maya et le roi Suddhodana, du clan des Sakya. Son père régnait sur Kapilavastu (actuel Népal), petite principauté située sur le versant indien de l'Himalaya. Sa mère mourut peu après sa naissance, le jeune prince fut élevé par la sœur de celle-ci, Mahapajapati. Son père l'aimait tendrement et s'efforçait par tous les moyens d'écarter de sa vie, tout ce qui pouvait en obscurcir le bonheur. Ainsi, le spectacle de la misère humaine et de toutes choses désagréables lui ont été épargnés afin de conjurer la prophétie faite à sa naissance. Quant au prince, il manifesta précocément une intelligence supérieure et une force surnaturelle. Et, selon la coutume de l'époque, il épousa, à l'âge de seize ans, sa cousine, une jeune princesse belle et dévouée, nommée Yasodhara.

Cependant, cette vie tranquille et insouciance baignée dans le luxe et le confort matériel ne pouvait le satisfaire. Soudainement confronté à la réalité de la vie et de la souffrance de l'humanité, lors de ces quatre fameuses rencontres, il comprit que le bonheur ineffable dont il jouissait n'était qu'illusoire. Il décida donc de trouver la solution - mettre fin à cette misérable Souffrance Universelle. Peu après la naissance de son fils unique, Rahula, il quitta son palais, abandonna ses parents et familles, renonça à son trône et à ses richesses dont il était héritier et commença une nouvelle expérience à l'âge de vingt-neuf ans.

Durant six longues années, l'ascète Gotama écouta les enseignements des ascètes Brahmanes. Et ce fut auprès de ces maîtres religieux célèbres, qu'il se livra à de rigoureuses pratiques ascétiques. Mais, en dépit de tous ses efforts, il ne parvint pas au Salut Suprême, à l'anéantissement de la souffrance humaine. Il abandonna donc toutes les religions traditionnelles et leurs méthodes et choisit seul son chemin. C'est en mettant fin à la vie de privations et d'austérités qu'il comprit l'importance du " Chemin du Milieu " - Majjhima Patipada. Et c'est dans le célèbre Sermon de Bénarès qu'il révélera cette Voie Moyenne située entre les deux extrêmes que sont la vie de plaisirs et de jouissances jugée vile, grossière et vaine et la vie de privations et de macérations considérée comme pénible, indigne et inutile.

Enfin, c'est près du village de Uruvela aux environs de Gaya, dans le moderne Bihar, que l'ascète Gotama, assis au pied d'un figuier, appelé depuis, l'arbre Bodhi, obtint la réalisation de la Connaissance Libératrice et Salvatrice. Il devint enfin le Bouddha, totalement et pleinement Eveillé. Ce fut le mercredi de la pleine lune du mois de Visakha, il avait alors trente cinq ans.

Quelle est donc cette Ultime Découverte ? C'est la compréhension du cycle du Samsara (existence) et celle de la voie qui permet d'en échapper. Ce sont les Quatre Nobles Vérités, le Chemin du Milieu qui conduit à la clairvoyance, à la sagesse, à la tranquillité, au savoir, à la connaissance parfaite, au Nibbana ...

Après son Eveil, le Bouddha hésitait pourtant à divulguer ce qu'il venait de réaliser. Les hommes aveuglés par la soif de vivre et l'ignorance comprendront-ils son Enseignement qui est subtil, profond, difficile à apercevoir et abstruse, que seul le sage peut saisir ? Mais par la puissance de son Amour Universel et de sa Grande Compassion pour tous les êtres, il finit par décider d'entreprendre la propagation de la Vérité. C'est au parc des Gazelles à Isipatana (moderne Sarnath) qu'il mit en mouvement la Roue de la Loi. Cette première prédication, le célèbre Sermon de Bénarès, fut prêché à un groupe de cinq ascètes, ses anciens compagnons et eut pour résultat leur adhésion. C'est ainsi que naquit le Sangha (la communauté des disciples).

Depuis ce jour et pendant plus de quarante cinq ans, le Bienheureux se consacra à son apostolat répandant la bonne loi au hasard des pérégrinations à toutes les classes d'hommes et de femmes sans pratiquer aucune discrimination, ni de castes, ni de groupements sociaux. Arriva le moment final, c'est à l'âge de quatre-vingts ans que l'Incomparable Guide des devas (êtres celestes) et des hommes mourut à Kusinara (moderne Uttar Pradesh), le mardi de la pleine lune du mois de Visakha, en laissant aux hommes son Enseignement Universel dont le but est la Délivrance Ultime.

" A la disparition du Tathagata, la Doctrine et la Discipline seront désormais vos maîtres. Demeurez en faisant de vous-même votre île, votre refuge, ne cherchant personne d'autre pour votre refuge. "

" Tous les éléments de l'être sont transitoires. Travaillez diligemment à votre salut. " Telles furent ses dernières paroles.

Le véritable enseignement bouddhique est essentiellement exposé dans les Quatre Nobles Vérités que le Bouddha révéla dans le célèbre "Sermon de Bénarès ". C'est cette doctrine primitive qui sert de tronc commun aux différentes ramifications du Bouddhisme. Il convient alors de considérer ces Quatre Saintes Vérités comme la base fondamentale de l'Enseignement du Maître et comme le point de départ indispensable pour la bonne compréhension du Bouddha Sasana.

Ce premier sermon " la mise en branle de la Roue du Dhamma " contient brièvement l'énoncé des Quatre Vérités, l'Universalité de la souffrance, qui forment avec la doctrine des Trois Caractéristiques du monde phénoménal (Anicca - Impermanence ; Dukkha - Souffrance et Anatta - Non substantialité), la Co-production conditionnée, la Loi de la Causalité, l'essence même de l'Enseignement du Tathagata. C'est la raison pour laquelle, il est inlassablement repris et commenté par les auteurs canoniques. Nous y trouvons la quintessence de la doctrine du Bouddha Sasana ; révélé à la civilisation occidentale depuis plus d'un siècle, il demeure, cependant, encore bien mal compris de la majorité des occidentaux.

Qu'est-ce que le Bienheureux enseigne-t-il ?

" Je n'enseigne qu'une chose, ô bhikkhu, Dukkha et la Délivrance du Dukkha (souffrance). "

Il faut comprendre la souffrance comme insatisfaction due au caractère impermanent, mais aussi due à la nature d'incomplétude, d'imperfection de la vie elle-même.

Les Quatre Nobles Vérités : voici comment le Bouddha les formula :

- Dukkha : la souffrance
- Samudaya : l'origine de la souffrance
- Nirodha : la cessation de la souffrance
- Magga : le chemin qui mène à la destruction de la souffrance.

" Voici, ô Bhikkhu, la Noble Vérité concernant Dukkha - Souffrance. La naissance est souffrance, la vieillesse est souffrance, la maladie est souffrance, la mort est souffrance, l'union avec ce qu'on n'aime pas est souffrance, ne pas obtenir ce que l'on désire est souffrance. En résumé, les cinq agrégats, dont

l'ensemble est appelé un " Etre ", la matière, les sensations, les perceptions, les formations mentales et la conscience sont souffrances. "

" Voici, ô Bhikkhu, la Noble Vérité concernant l'origine de la souffrance : c'est cette soif (Tanha), cette avidité qui donne naissance à toutes les formes de souffrance et à la continuité des êtres. C'est cette " soif " ardente accompagnée du plaisir et de la convoitise trouvant sans cesse çà et là son plaisir : la soif du plaisir sensuel, la soif du devenir, la soif du non devenir. "

" Voici, ô Bhikkhu, la Noble Vérité concernant la suppression de la souffrance : il existe une émancipation, une libération de la souffrance. C'est l'extinction de cette soif par l'anéantissement du désir, le bannir, y renoncer, s'en délivrer. "

" Voici, ô Bhikkhu, la Noble Vérité sur le Chemin qui mène à la destruction de la souffrance : c'est ce " Chemin du Milieu " qui donne vision et connaissance, qui conduit à la sérénité à l'éveil, à l'émancipation, au Nibbana. "

C'est le Noble Sentier à huit branches qui consistent en :

- | | |
|--------------------------------|--------------------|
| - La Compréhension juste | (Samma Ditthi) |
| - La Pensée juste | (Samma Sankappa) |
| - La Parole juste | (Samma Vaca) |
| - L'Action juste | (Samma Kammanta) |
| - Les Moyens d'existence juste | (Samma Ajiva) |
| - L'Effort juste | (Samma Vayama) |
| - L'Attention juste | (Samma Sati) |
| - La Concentration juste | (Samma Samadhi) |

Ce Noble Sentier peut être groupé en trois parties distinctes formant ainsi la base de l'enseignement de l'Eveillé destinée à ceux qui quittent la vie séculière pour embrasser le Bouddha Sasana :

- Pañña : la sagesse se trouve dans la compréhension juste et la pensée juste.
- Sila : la conduite morale se trouve dans la parole juste, l'action juste et les moyens d'existence juste.
- Samadhi : la concentration se trouve dans l'effort juste, l'attention juste et la concentration juste.

Le Bienheureux n'a jamais exigé des hommes qu'ils se fassent tous moines ou qu'ils vivent retirer du monde. La valeur d'un enseignement spirituel réside dans le fait qu'il concerne et est à la portée de toute l'humanité. Le Bouddhisme répond intégralement à une telle exigence, c'est là, sa Force et sa Noblesse. On peut vivre l'Esprit du Bouddha Sasana, le suivre et le mettre en pratique tout en menant la

vie d'un laï c. La noble pratique du Bouddhisme laï que en est la preuve parfaite. Il est généralement admis d'envisager cette noble pratique en la divisant en trois notions clefs :

- Dana : la pratique du Don
- Sila : la Conduite morale
- Bhavana : la Culture mentale.

" Que chacun travaille à sa propre libération. Le Tathagata ne montre que la Voie. " En vérité, pour le Bouddha, l'importance était d'éveiller en l'homme l'intérêt de la vie spirituelle en vue de la réalisation intérieure de ce que nous appelons le Nibbana : cessation de la souffrance. Il faut donc comprendre que le but de l'Enseignement était, est, de vivifier l'homme à la dimension supramondaine indépendamment de toute révélation extérieure ou supérieure. Toute la pratique consiste à extirper " de soi-même par soi-même " les racines de Dukkha que sont l'avidité, la haine et l'illusion.

Pas question de " foi " non plus dans le Bouddha Sasana, mais, l'importance est d'expérimenter l'Enseignement, et, à partir de là, établir sa propre confiance née de la conviction en harmonie avec la Sagesse enseignée. Le Bienheureux invite constamment ses disciples à l'examiner afin qu'ils puissent être entièrement certains de la valeur du maître dont ils venaient suivre l'enseignement. Pour ce qui est de son enseignement, le Parfait invite à **venir voir, analyser et comprendre** et jamais **venir croire et se soumettre**. Cette liberté de pensée que le Béni accorde à ses disciples est un fait unique dans l'histoire des religions. La Liberté, la Démocratie chères à l'esprit des Droits de l'Homme ont été instaurées dans le Bouddha Sasana il y a plus de 2.500 ans!

Comment devrions-nous nous comporter pour être dignes de cet héritage légué par notre Grand Maître Bouddha ?

Le grand hommage que l'on puisse rendre au Bouddha Sakyamuni n'est pas seulement par les offrandes mais par la pratique juste (Patipati Puja) du Bouddha-Dhamma.

